

29/10/2014 à 05:00

Vu 177 fois

INTERVIEW

« MES CHOIX D'ENVIE »

TAGS : MEURTHE-ET-MOSELLE | NANCY | SORTIR 54 | ART ET CULTURE | MUSIQUE



(abonnés)

Patrick Fiori est en concert à Toul pour présenter les titres de son neuvième album. Sa sortie coïncide avec ses vingt ans de carrière.

Vous êtes de passage en Lorraine pour présenter « Choisir ». Pourquoi ce titre ?

Parce que choisir, c'est ce que j'ai fait tout au long de ma carrière. Quand j'étais un inconnu et que je m'accrochais à cette idée que je voulais absolument chanter, apprendre à jouer de la guitare. C'était mignon et ça plaisait aux filles. Mais il y avait autre chose. Ça me touchait infiniment de chanter pour les autres. Même si choisir c'est renoncer, je n'ai jamais mis de côté mes envies de monter sur scène.

Choisir c'est bien, mais réussir c'est autre chose...

Je me suis laissé porter par mes émotions en me disant : si je me plante, c'est pas grave. Si je ne me plante pas, c'est

pas grave non plus. Et puis bien sûr, on m'a donné les bonnes clés au bon moment. Ce sont des rencontres de gens bienveillants. Ceux de la première heure, mes potes. Ils sont toujours là. Ceux que j'ai croisés par la suite : Goldman, Zucchero, Benabar...

Jean-Jacques Goldman précisément a travaillé avec vous sur ce nouvel opus. Votre collaboration a plus de dix ans. Qu'est-ce qui vous lie ?

C'est l'envie plus que le besoin. J'aime cet homme sensible et honnête dans sa manière de fonctionner. Je lui avais écrit, parmi tant d'autres, lorsque je débutais dans ce métier. C'est le seul qui m'ait répondu. Pour me dire non, mais avec une telle gentillesse. C'est le genre de témoignage qu'on n'oublie pas. Et puis, quelques années plus tard, je l'ai rencontré à l'occasion d'une tournée des Restos du Cœur. Il m'a laissé son numéro de téléphone. C'est comme ça que cette belle histoire a commencé.

Vous travaillez de quelle façon ?

Je lui ai fait parvenir quelques musiques pour qu'il comprenne l'univers du projet. En général, il n'y a pas de règles. Il choisit d'écrire les textes ou préfère la mélodie. Ou les deux. C'est selon. On échange beaucoup par téléphone, on va manger un bout du côté de Marseille. On parle de tout et de rien, pas forcément de musique. Et souvent les idées viennent, comme les émotions.

L'émotion justement, vous en mettez beaucoup dans ce que vous écrivez...

Je ne sais pas garder les cadeaux pour moi. A chaque album j'ai donné le maximum.

La femme, les femmes vous inspirent beaucoup.

Elles inspirent tout le monde. Le postier, mon boucher, mon médecin. Et puis j'ai grandi dans une famille nombreuse avec trois sœurs... Mon univers était très féminin.

Les spécialistes disent que votre tessiture de voix est comparable à celle d'un ténor. Le répertoire classique vous tente ?

Oui, mais je ne peux pas tout faire. Cela dit débouler sur une scène où a chanté Roberto Alagna (pour moi la Ferrari vocale), ou mieux encore, chanter avec lui, ce serait magique. Mais un autre Français très talentueux s'est lancé sur cette voie et a laissé de belles traces, c'est Florent Pagny. Je crois qu'il faut attendre un peu...

Vous interprétez des titres anciens samedi.

Oui, bien sûr. Quand je vais voir jouer Springsteen, j'attends au minimum « Born in the USA ».

Et après cette tournée nationale ?

Sans doute un tour du côté de la Russie, de l'Ukraine, de New York. Je me sens bien en France, et ces escapades à l'étranger, c'est comme de petites virgules.

Samedi 1er novembre. Salle de l'Arsenal – Toul. De 40 à 44 €.

Propos recueillis par Frédérique BRACONNOT